

L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine

par l'évêque John Austin BAKER (angl.) *

L'étude sur l'unité et le renouveau de la communauté humaine a une longue histoire que le professeur John Deschner a exposée à Lima¹, en la divisant en trois grandes périodes. Premièrement, de 1920 à 1968, on s'est longuement penché, du point de vue théologique, sur la question de l'Eglise et du monde. Ensuite, entre Upsal (1968) et Bangalore (1978), les propositions formulées lors de la réunion de la Commission à Bristol en 1967 ont donné naissance à l'étude « L'unité de l'Eglise et l'unité de l'humanité », qui a examiné de très près les rapports entre l'unité de l'Eglise et divers contextes séculiers². Nous sommes entrés actuellement dans une troisième phase dans laquelle il n'a pas encore été publié de déclaration marquante mais la nécessité de poursuivre les travaux sur ce thème a été affirmée à Lima et encouragée à Vancouver. Cette phase se caractérise par un approfondissement et une nouvelle définition des questions théologiques, dont le rapport de Chantilly fournit un premier témoignage³. Le présent exposé a pour objet de présenter cette nouvelle étape de la réflexion théologique et de mettre en lumière son importance.

Titre de l'étude

On constate qu'au cours des années les membres de la Commission ont manifesté, à intervalles réguliers, leur insatisfaction au sujet du titre donné à l'étude de ce thème. Ces discussions peuvent irriter

* Rapport présenté à la Conférence de Stavanger.

1. Cf. *Istina*, 27 (1982), pp. 76-87.

2. Dans le domaine des publications, les résultats de cette étude ont été diffusés sous une forme résumée dans l'ouvrage intitulé *Unity in Today's World* (Genève, Foi et Constitution, 1978), dans la déclaration théologique « L'unité dans les tensions », Accra 1974 (cf. *Istina* 19, 1974, pp. 195-199) ainsi que dans les contributions « Partager une unique espérance », Bangalore 1978 (cf. *Istina*, 24, 1979, pp. 391-401).

3. Cf. ci-dessous, pp. 307-321.

ceux qui désirent avant tout progresser dans la tâche à accomplir sans trop se soucier de ce qui figure sur la couverture du dossier. Mais lorsqu'une question ne cesse de resurgir c'est qu'elle concerne quelque chose d'important. Or les titres sont révélateurs : s'ils sont trop étroits ou trop précis ils peuvent indiquer que l'on néglige de nombreuses questions pertinentes ou que l'on a déjà, inconsciemment, déterminé d'avance le résultat de l'étude. Si, au contraire, les titres sont trop vagues et trop vastes, ils sont le signe d'un manque de réalisme dans le schéma de l'étude ou d'une idée trop confuse de la nature des questions qui lui sont sous-jacentes. Toutes ces critiques ont été, à un moment ou l'autre, formulées à propos des divers noms donnés à cette étude et à celles qui l'ont précédée. Le problème s'est de nouveau posé à Chantilly où, comme en des occasions précédentes, la discussion a suscité d'utiles avertissements et des améliorations fructueuses. On trouvera les résultats de ces réflexions au chapitre I.1 du rapport de cette réunion :

(Dans les grandes lignes du programme établi), on s'efforce de combiner et de relier entre eux, tant du point de vue du contenu que de celui de la méthode, les divers aspects de cette étude : les liens réciproques entre l'Eglise et la communauté humaine ; ce que la lutte de l'Eglise pour faire surgir le renouveau et l'unité de sa situation de rupture peut impliquer pour le renouveau de la communauté humaine ; les conséquences de l'état de rupture et du renouveau de la communauté humaine pour l'unité et le renouveau de l'Eglise.

Pour rendre aussi claire que possible la pleine signification du titre de l'étude, il peut être utile de formuler une série de constatations :

1. il existe déjà une unité de l'Eglise qui est réelle et indestructible parce qu'elle émane de Dieu Trinité qui ne saurait changer ;
2. l'Eglise telle que nous la voyons sous sa forme humaine est en état de désunion et de rupture ;
3. cet état de rupture ne peut être aboli, de même que l'unité ne peut être créée, sans renouveau de l'Eglise et de ses membres ;
4. ce renouveau qui conduit, entre autres, à l'unité fait partie du dessein de Dieu pour l'Eglise et constitue l'œuvre permanente de l'Esprit ;
5. l'humanité, elle aussi, a une unité qui n'est pas simplement biologique et pragmatique mais aussi théologique, car elle tire son origine de la volonté créatrice de Dieu ;
6. de même, il est manifeste que l'humanité est dans un état de rupture qui ne saurait être aboli sans renouveau de la société humaine et de ses membres ;
7. ce renouveau, qui conduit à la véritable communauté humaine,

fait partie du dessein de Dieu pour la création et est constamment favorisé par l'action divine dans l'histoire ;

8. l'Eglise et l'humanité ne sont pas des réalités entièrement séparées et indépendantes ; elles sont indissolublement liées l'une à l'autre puisque tous les membres de l'Eglise sont aussi membres de la société humaine ;
9. néanmoins, l'Eglise et l'humanité ont chacune leur identité et leur caractère propre et il ne saurait y avoir adéquation parfaite entre elles ;
10. l'état de rupture de l'humanité imprègne l'Eglise par l'entremise de ses membres et constitue l'une des causes de sa désunion, tout comme l'état de rupture de l'Eglise contribue à la désunion du monde, mais ces deux manifestations de rupture et de désunion ne sont pas identiques ;
11. de même, le renouveau de l'humanité en vue d'une authentique communauté et le renouveau de l'Eglise en vue de l'unité ne constituent pas des réalités identiques ; cependant le renouveau de la communauté humaine aide l'Eglise à se renouveler en vue de l'unité, renouveau qui à son tour est un facteur décisif nécessaire au véritable renouveau de la communauté humaine, en accord avec la volonté de Dieu.

Ces onze propositions résument les principales idées que les discussions ont peu à peu fait surgir des onze mots qui constituent le titre actuel de l'étude, du moins dans sa forme anglaise. Elles constituent un effort délibéré pour éviter d'une part un triomphalisme chrétien que rien ne saurait justifier si l'on considère la désobéissance fréquente et la tiédeur des réactions de l'Eglise face à l'Evangile, et pour éviter aussi, d'autre part, un sécularisme qui ne verrait aucun rôle spécial pour l'Eglise dans l'histoire du monde et ne tiendrait pas compte des ressources confiées en propre à l'Eglise pour l'accomplissement de cette histoire.

Nature de l'étude

Ces affirmations sur la situation de l'Eglise et de l'humanité peuvent être considérées comme les présupposés de l'étude, dont elles déterminent par conséquent la nature. Cette dernière doit être simultanément théologique et empirique.

Il est de fait qu'il n'y a pas un seul sujet considéré dans l'Etude parallèle intitulée « Vers l'expression commune de la foi apostolique aujourd'hui » qui ne soit essentiel à notre étude également puisqu'elle est consacrée entièrement à l'activité de Dieu Trinité. Un bref aperçu suffira à démontrer la vérité de cette affirmation.

La situation de l'humanité dans son milieu terrestre et cosmique

est l'œuvre de Dieu-Créateur, Parole et Esprit — si elle est modifiée par les créatures elles-mêmes, ce ne peut être qu'avec les ressources données par Dieu. L'Eglise est aussi l'œuvre de Dieu. L'incarnation de la Parole ne concerne pas seulement la deuxième personne de la Trinité mais également la main bienfaisante du Créateur et la puissance intime de l'Esprit divin. En assumant notre nature humaine, la Parole manifeste que Dieu n'est pas seulement le Créateur mais aussi cet *Abba* invoqué par Jésus, amour divin accomplissant et transcendant à l'infini tout ce que nous appelons paternité, cet ami aimant jusqu'au sacrifice qui partage les joies et les peines de la vie de l'humanité jusqu'à la mort, cet Esprit qui nous est offert pour la perfection et la transfiguration de notre humanité. Cette révélation est vécue comme un don par tous ceux qui l'acceptent comme réelle et qui s'efforcent de suivre Jésus sur le chemin de la croix ; à la fois vie et vérité, ce don crée l'Eglise dans la communauté de ceux qui le reçoivent et qui vont auprès de toutes les nations pour permettre à d'autres de le recevoir également.

Grâce à la proclamation de la Bonne Nouvelle et grâce à la vie sacramentelle de l'Eglise, des gens peuvent parvenir partout à une relation vivante avec Dieu Trinité, avec l'amour qui les entoure comme la source insondable de tout être, avec l'amour qui les accompagne comme un ami fidèle dans leur existence quotidienne, avec l'amour qui est en eux et les unit dans un élan d'affection personnel à Dieu et à toutes les créatures. Mais il s'agit là d'une image très idéalisée de l'Eglise car celle-ci, dans la pratique, est loin d'être fidèle à l'intention divine. Cette dernière est tenue en échec par le péché, l'inertie et l'aveuglement des chrétiens, ainsi que par bon nombre de structures de l'Eglise qui, trop souvent, ne servent qu'à tenir le monde à l'écart de la connaissance et du don de Dieu.

Simultanément, ce même Dieu ne se lasse jamais d'être à l'œuvre dans l'histoire et l'environnement vivant dont l'humanité fait partie. Tant l'humanité que cet environnement sont déformés et brisés non seulement à la suite du mauvais usage fait de la marge de liberté accordée par Dieu à ses créatures mais aussi à cause du manque de liberté, de la servitude d'une création qui n'a pas encore accédé à « la glorieuse liberté des enfants de Dieu ». Cependant, les forces de la vie divine sont elles aussi constamment à l'œuvre : elles adaptent, modifient, s'efforcent de réparer les outrages du temps, découvrent et libèrent de nouvelles énergies, une nouvelle vérité. Pour que l'œuvre de Dieu Trinité en Christ ait son plein effet, elle doit pouvoir collaborer de manière créatrice avec l'œuvre de ce même Dieu dans le cosmos et dans l'histoire. L'œuvre divine de salut dans l'incarnation doit être « connectée » à l'œuvre divine de vie et d'amour qui se poursuit sans cesse dans les activités humaines et le milieu où elles se déroulent.

On peut dire que la mission de l'Eglise consiste entre autres à réaliser cette « connexion ». Pour ce faire, l'Eglise doit découvrir, grâce à l'Esprit constamment invoqué dans sa prière, non seulement les

endroits du monde où la rupture et le mal se manifestent mais aussi ceux où l'on trouve une nouvelle croissance vers la vie et le bien. La justice biblique, qui agit de manière équitable en faveur de la dignité, des droits et des responsabilités de la personne humaine, tout en aidant plus particulièrement les pauvres, les sans-pouvoir, les handicapés, les affligés et les victimes de l'injustice et de l'oppression raciste, sexiste, religieuse, idéologique, économique, ou tout simplement de la tyrannie du pouvoir exercé pour lui-même ; la paix biblique, qui n'a pas seulement pour objet d'apaiser les conflits mais aussi de réaliser la plénitude de la vie et du bien-être de tous les hommes ainsi que de toutes les créatures et de la terre qui nous est donnée pour que nous la partagions entre nous ; tout cela ne se trouve pas seulement là où l'Eglise est à l'œuvre. Au contraire, là où l'Eglise est forte et active ces éléments font bien souvent défaut. Mais on les trouve dans le monde de Dieu, émanant d'hommes et de femmes qui ont un « air de famille » avec Dieu particulièrement prononcé, illuminés par la Parole créatrice, vivifiés par l'Esprit qui « emplît l'univers ». Dans ces situations, l'Eglise doit se manifester avec les dons de l'Evangile nécessaires pour vaincre le mal et accomplir la promesse de la vie : ces dons sont entre autres l'amour des ennemis, le pardon répété soixante-dix fois sept fois, l'abnégation totale en faveur de ceux qui devraient être nos amis parce qu'ils sont ceux de Dieu grâce à la croix du Christ. Mais comment l'Eglise peut-elle apporter de tels dons s'ils ne constituent pas déjà la caractéristique de sa propre vie ? Ce sont là des choses que l'on ne peut pas prêcher, elles doivent être incarnées, non seulement dans les individus mais aussi dans la communauté.

Bref, il existe un rapport étroit entre une Eglise qui se renouvelle pour accéder à l'unité sur la voie de la pénitence, du pardon mutuel et de l'humble service de l'Esprit, et le renouveau d'une véritable communauté humaine. Mais c'est un rapport complexe que l'on ne peut discerner qu'en demeurant attentif avec amour et sympathie aux réalités de l'existence humaine actuelle et aux possibilités divines qui s'ouvrent pour son avenir. Il doit y avoir un dialogue entre l'esprit et le cœur chrétiens, formés par la vie et la foi apostolique au cours des âges, et la situation du monde présente et future, dialogue qui doit avoir une influence dans chaque sens, sans modifier la foi apostolique mais en donnant à ses termes une signification nouvelle et plus riche. Nombreux sont ceux qui, dans le passé, ont craint que cette étude ne débouche sur une polarisation entre la théorie théologique et la pratique des affaires humaines, mais cette polarisation peut être évitée, non pas sur le papier mais dans nos cœurs. L'intégration de ces deux éléments a sa base dans la foi, dans cette affirmation centrale de l'Evangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné... », « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même ». Mais cette convergence de la théorie et de la pratique dans le pouvoir rédempteur a été donnée à l'humanité non pas dans un livre mais dans une vie, et il doit encore

en être ainsi. Dans son exposé, notre ami l'évêque Buthelezi examinera en détail cet aspect de notre étude. Je voudrais souligner ici un élément qui en concerne le principe sous-jacent : les mots peuvent aider à représenter et à évoquer ce que doit être notre réponse de disciples, ils peuvent l'analyser et l'éclairer une fois qu'elle a été donnée, mais cette réponse elle-même, unifiée dans la beauté et la force, ne peut venir que de chrétiens renouvelés et d'une Eglise renouvelée jusqu'à l'unité.

Cela se réalisera-t-il jamais ? Si nous nous plaçons à un certain niveau, notre réponse doit être « non ». La vie humaine est en perpétuelle évolution. Chaque individu grandit, mûrit, décline et meurt ; chaque communauté, chaque société, chaque système croît, s'épanouit, s'altère et se défait. La connaissance et le pouvoir ne cessent de changer et avec eux leurs potentialités de bien et de mal. Ni une Eglise « unie » en l'an 2000, ni un monde « uni » sous un unique gouvernement ne le demeureraient à jamais. Tout comme la justice, la liberté et la paix, l'unité et la communauté, aux vrais sens des termes, sont constamment perdues et doivent constamment être retrouvées. En fait, elles ne sont jamais totalement acquises. A certaines époques, certaines personnes en jouissent de manière fragmentaire. Mais par-delà ce niveau historique, le chrétien, dans la foi, peut aussi répondre « oui ». Un jour, qui n'en est d'ailleurs pas un parce qu'il est au-delà de tous les jours et n'a pas de fin, l'œuvre de Dieu sera achevée parce que c'est celle de Dieu, et le dessein divin sera réalisé parce qu'il est divin.

Royaume, mystère et signe prophétique

Nous sommes maintenant parvenus au stade où il est possible de placer le rapport de la réunion de Chantilly dans son contexte et de voir pourquoi il utilise trois concepts fondamentaux : royaume, mystère et signe prophétique.

Premièrement, nous avons réfléchi au dessein de Dieu dans la création, dans l'incarnation et dans l'effusion de nouveaux dons de l'Esprit qui peut en résulter ; nous avons réfléchi au dessein divin dans l'histoire et le cosmos, à l'interaction de ces divers éléments, à leur accomplissement partiel dans une existence marquée par le temps et le hasard et à leur consommation ultime dans l'éternité. Le concept de « royaume » se rapporte à la puissance qui rend possibles aujourd'hui ces réalisations temporaires et fragmentaires ainsi qu'à la certitude, qu'on ne peut acquérir que dans la foi, qu'à la fin cette puissance se révélera souveraine et suprême. Là où Dieu est déjà souverain, ne serait-ce que là où deux ou trois sont réunis, le royaume, pris cette fois-ci dans son second sens de lieu, de temps et de communauté où la loi de Dieu est réellement pleinement reconnue, le royaume est réalisé et est au milieu de nous. Comme nous l'avons vu, de telles manifestations

du royaume en notre temps ne peuvent être que temporaires, mais « le royaume de Dieu » est néanmoins le sujet du message fondamental de Jésus lui-même, une réalité essentielle pour la foi qui, mieux que toute autre, rattache la souveraineté de Dieu révélée et réalisée en Christ à cette même souveraineté qui soutient et crée sans cesse le cosmos et l'histoire. Il n'est donc pas surprenant que le royaume revendique et obtienne une place centrale dans la présente étude.

Mais le concept de « royaume » suscite ses questions particulières et souvent difficiles. Si Dieu est souverain, comment le mal et la rupture peuvent-ils subsister en présence de cette souveraineté ? Ce problème est particulièrement aigu en relation avec l'Eglise appelée à la vie et soutenue uniquement par le Christ, seule incarnation parfaite du royaume. Dans leurs rapports communs avec le Christ, tous les chrétiens jouissent déjà d'une unité authentique et indestructible. Grâce à la vie sacramentelle de l'Eglise et à sa proclamation de la Parole inspirée par l'Esprit, la puissance du royaume est véritablement et sûrement à la portée de la vie humaine, malgré les échecs et les péchés des chrétiens et l'état de rupture de la communauté chrétienne empirique. Nous n'avons pas encore trouvé la terminologie commune qui nous permettra de parler d'une seule voix de ce caractère paradoxal de l'Eglise où la foi et l'expérience existentielle semblent s'opposer si fortement.

Mais nous sommes d'accord pour déclarer qu'il y a là quelque chose qui semble paradoxal et nous tenons tous à affirmer, bien que de manières différentes, les deux réalités qui suscitent ce conflit. C'est là que le concept néo-testamentaire de l'Eglise en tant que « mystère », que l'on trouve dans l'Epître aux Ephésiens, peut nous aider. Je ne veux bien entendu pas dire par là que l'Eglise est un phénomène qui nous plonge dans la perplexité ; le mot est à prendre au sens biblique et signifie qu'il y a là un dessein caché de Dieu qui a été — et est encore — révélé et interprété. Comme dans le mystère de l'eucharistie, la puissance salvatrice et aimante du Dieu souverain est présente jusque dans les efforts les plus modestes en vue de rechercher et de réaliser les intentions divines, déjà connues partiellement mais toujours mieux révélées au fur et à mesure qu'elles se réalisent. Il est vrai que l'Eglise est appelée à être toujours plus ouverte au dessein et à la puissance de Dieu, mais il est également vrai que ce dessein et cette puissance, la vie ressuscitée du Christ et l'énergie de l'Esprit sont déjà présents pour renouveler et unifier tant l'Eglise que l'humanité. S'il n'en était pas ainsi, tout notre travail ici ne serait que pure futilité.

C'est à cause de cela que l'Eglise est précisément un « signe » pour le monde : signe de la réalité de Dieu et de son royaume, signe de son dessein pour l'humanité et toutes les créatures, signe des pouvoirs dont les humains disposent pour accomplir ce dessein, signe — très rudimentaire et imparfait — de ce que cet accomplissement pourrait être. L'Eglise n'est qu'un signe et non une réalité accomplie car elle

n'est certes pas encore la communauté d'amour, de justice, de liberté et de paix qui serait la véritable incarnation du royaume. Mais elle est aussi un signe « prophétique », et ce pour deux raisons. Premièrement parce qu'elle montre la voie vers ce que Dieu dit être possible, deuxièmement parce qu'en réalisant, çà et là et temporairement, le royaume (sans se contenter d'en parler) et en vivant dans le pouvoir de renouveau du pardon de Dieu lorsqu'elle pèche et se repent, elle ne cesse de se poser comme un signe de l'espérance et du jugement divins dans un monde brisé.